

# Une Canadian Exposition qui aurait pu et dû être une exposition canadienne

Suzanne Joubert

Numéro 40, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43453ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Joubert, S. (1986). Une Canadian Exposition qui aurait pu et dû être une exposition canadienne. *Liaison*, (40), 64–64.

ENTREZ DANS  
L'ÈRE DE LA  
THÉÂTRACTIQUE  
AVEC LA CARTE  
**ACCÈS** DE  
THÉÂTRE- ACTION



THÉÂTRE ACTION

222 est.  
Laurier,  
Ottawa,  
(Ont.)  
K1N 6P2  
613 235 8838  
Exp.

Membre:  
 organisme  
 individu  
 ordinaire  
 fraternel

**accès :** (c.m.TA) Support d'information servant la communauté théâtrale française de l'Ontario. Une équipe permanente composée de 5 disques à têtes mobiles et sympathiques offre et garde en mémoire divers programmes conçus pour répondre aux besoins des gens du secteur professionnel, communautaire et étudiant : Renée, Marie, Brigitte, Pierre et François. La carte accès vous offre, entre autres, des rabais la priorité aux ateliers organisés par T.A., de la consultation, le bulletin *en raccourci* et plusieurs occasions de rencontres. La carte accès s'insère facilement dans votre porte-monnaie et a une capacité de plus de 100 bits-services.

syn. : carte de membre de  
Théâtre Action.  
En vente à T.A. (613) 235-8838.

## Chroniques de la rédaction

# Une Canadian Exposition qui aurait pu et dû être une exposition canadienne

par Suzanne Joubert

**L**e Musée des Beaux-Arts du Canada, à Ottawa, présentait jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre une exposition intitulée *Chants d'expérience* (Songs of Experience) préparée par Jessica Bradley et Diana Nemiroff. Cette exposition est une insulte pour les Canadiens français!

Pas un seul francophone sur la quinzaine d'artistes choisis. Il y a, comble d'ironie, deux ou trois Québécois, tous anglophones. Or, il se trouve que l'exposition compte parmi les constats prestigieux et périodiques sur l'art canadien, que le Musée des Beaux-Arts du Canada (anciennement la Galerie nationale) renouvelle environ tous les cinq ans; le dernier en date, *Pluralités*, eu lieu en 1980. Ainsi la revue *Canadian Art* mentionne *Chants d'expérience* comme une *landmark exhibition* et parle d'une *new awareness* (de quoi mon Dieu!?) à la Galerie nationale.

Mais nous, ô mes compatriotes, ne sommes pas à la hauteur de l'art canadien à ce qu'il semble, car il y a, bien entendu, des réponses toutes prêtes à l'accusation d'injustice que je porte et ne suis pas la première à porter.

Quelque chose dans le genre de : Mais voyons, nous ne faisons pas de politique en art; nous fondons notre jugement sur la seule qualité... Entendez : la seule qualité que nous sommes capables de percevoir, c'est-à-dire celle que nous connaissons. Eh oui, car il ne s'agit pas de la qualité d'une culture canadienne uniforme s'exprimant par caprice tantôt en

français tantôt en anglais, mais de deux cultures tout à fait différentes malgré un frottis général de nord-américanisme; deux cultures qui ne se sont jamais vraiment comprises, et cela inclut les conceptions de la qualité artistique. J'ai à ce sujet une comparaison intéressante que mesdames Bradley et Nemiroff m'ont elles-mêmes fournie. En effet, cette exposition si injurieuse pour les Canadiens français manifeste en revanche une attention peu habituelle à l'art des femmes, puisque la majorité des artistes de *Chants d'expérience* sont des femmes. Pourquoi cela? Oh! tout simplement parce que les organisateurs sont des organisatrices. Il a bel et bien été établi, dans un rapport commandé par Canadian Artists Representation en 1980 et compilé d'après les chiffres du Conseil des Arts du Canada, qu'il existe une irréfutable corrélation entre la présence des femmes dans les jurys et le nombre de femmes qui reçoivent des bourses ou des contrats.

Il est assez évident qu'une équation de même nature s'appliquerait ici et qu'une présence réellement francophone et francophile parmi les organisateurs(trices) de cette Canadian exposition, aurait pu en faire une exposition canadienne.

Il est peut-être difficile dans cette perspective de reprocher à mesdames Bradley et Nemiroff de n'avoir que peu de sensibilité pour l'art de culture française, mais cela ne les exonore nullement de ne pas s'être donné les conseils qu'il leur fallait pour que *Chants d'expérience* puisse être montrée sans honte au Musée des Beaux-Arts du Canada.